

**Voir des films,
lire des albums de jeunesse**

Anne-Sophie Zuber

**expérimentation
maternelle
et cinéma**

Accompagner la programmation de films par la lecture d'albums jeunesse se révèle particulièrement riche de croisements possibles, de complémentarité, de découvertes et pas seulement si le film est adapté d'un livre ni si le livre est tiré du film, bien au contraire.

Mais faire son choix suppose qu'on connaisse bien et le film et la littérature de jeunesse si prolifique mais inégale. Que l'on prenne aussi en considération l'âge des spectateurs lecteurs car il ne sert à rien de trouver à tout prix une correspondance par le thème par exemple si le livre s'adresse à des beaucoup plus grands, ou d'ajouter un énième album qui ne fait que grossir la pile sans apporter ni intérêt ni qualité.

Dans les livres d'images, l'extrême diversité des graphismes et des modes narratifs est déjà une ouverture quasiment obligatoire sur les possibilités multiples de représenter le monde, de raconter une histoire. **Le regard s'en trouve éveillé.**

Lire une image se fait en un dixième de seconde, mais la lire et la comprendre dépend des liens qu'on peut faire avec son propre vécu : nous sommes très inégaux devant l'image. L'image du livre nous donne du temps pour être regardée, celle du film, nous n'avons pas choisi sa durée, sa disparition de l'écran. Mais plus nous avons l'habitude de regarder des images, plus vite aussi nous les décryptons.

La vision parfois rapide des images d'un film dans un rythme donné par le réalisateur n'empêche pas les enfants d'y détecter souvent plus d'éléments qu'on ne pourrait le penser, mais la grande liberté du livre est de pouvoir le parcourir à son propre rythme, et personne ne peut décréter que ce n'est pas le bon ; de faire autant de retours en arrière qu'on le souhaite, de briser l'ordre en sautant des pages, d'aller directement à l'image préférée ou redoutée. La reprise si fréquente d'un même album demandée par les très jeunes enfants répond à un besoin très fort de permanence, de sécurité tout autant que de construction de la mémoire ou de vérification. Cette pratique, en parallèle de la réception des images animées, est comme un balancier qui stabilise un funambule : **elle donne de la confiance à son propre regard.**

Préparer la réception du film en lisant par avance des albums choisis pour leur «petit quelque chose à voir avec le film » crée une sorte d'horizon d'attente. Découvrir les albums après la projection est une manière très efficace de maintenir présent le film dans les échanges, les questionnements. Puisqu'il s'agit de livres qui ont « **un petit quelque chose à voir avec le film** » mais qui ne le racontent pas, l'histoire ne sera pas déflorée si on les lit avant, elle ne sera pas ressassée si on les lit après, mais elle sera en permanence présente dans les esprits, et sa perception s'enrichira des multiples liens nouveaux qui se seront créés.

Cette mise en route de la pensée par rapprochement, par associations d'idées ou par comparaisons, caractérise assez bien les très jeunes enfants qui affirment « **c'est comme** », « **ça me fait penser à** », « **moi aussi...** ». Le mode d'emploi est donné, ne reste plus qu'à proposer, laisser les enfants s'en em-parer, se construire leurs propres liens, partir éventuellement et librement dans un imaginaire qui n'est pas le nôtre, en leur accordant ces temps de lecture à voix haute où notre voix fait son et sens – en même temps bien sûr qu'ils reçoivent l'image, comme au cinéma où tout fonctionne ensemble – pour que la complémentarité texte image soit au maximum de son jeu et de son efficacité narrative. **Et pour que pensée et émotion trouvent leur place dans ces « après films » qui sont des moments de partage où nous aussi, adultes, apprenons des enfants.**

Anne-Sophie Zuber

ARPLE

Association de Recherche et de Pratique sur le Livre pour Enfants